MISCELLANEA GEOGRAPHICA

WARSZAWA 1986

Zygmunt Komorowski

A PROPOS DES AIRES ETHNIQUES EN AFRIQUE

La géographie ethnique, une branche de la géographie humaine qui se situe à mi-chemin entre la géographie proprement dite et l'ethnographie, la sociologie et l'anthropologie culturelle, porte sur la répartition des groupes ethniques et l'attitude de ceux-ci à l'égard de l'environnement. Dans l'optique de cette discipline, il est indispensable que les groupes ethniques soient répartis en fonction de la spécificité géographique des régions.

„Groupes ethniques" et „peuples" sont les termes admis pour désigner des groupes sociaux importants qui se caractérisent par des origines et une culture communes. En tant que groupes sociaux, ils ont leurs aires de concentration — territoires — où ils vivent en état de prédominance numérique, où ils s'organisent, perpétuent leurs coutumes, etc. Cependant, chaque groupe ethnique s'adapte selon des modes spécifiques à l'environnement où il lui est donné de vivre, et le transforme à sa manière. Mais rappelons en même temps que de nombreux territoires communs sont habités simultanément par plusieurs communautés tribales et que certaines tribus, à vrai dire rares, n'ont pas de territoire propre, bien qu'elles aient su garder leur caractère particulier, tels les Dioulas de l'Ouest africain.

En dépit des apparences, tout ce qui se passe aujourd'hui en Afrique prend ses racines dans la tradition. Même les plus ardents partisans des réformes et de la modernisation n'ont pas su se libérer de certains schémas de la pensée, pas plus que des systèmes de valeurs traditionnels. Tous les milieux africains, y compris les intellectuels et l'élite sociale, conservent des liens avec la culture tribale et populaire par l'intermédiaire des liens de famille puissants et développés. Toute initiative tant économique qu'idéologique dépend alors des traditions et des habitudes coutumières. Rappelons-nous également que les traditions de la culture tribale sont reconnues en tant qu'éléments d'une culture nationale en train de se former, car l'existence des nations elles-mêmes serait impossible sans les traditions.

Personne n'est encore parvenu à élaborer une carte universellement acceptée de la répartition des groupes ethniques en Afrique.

Les géographes polonais adoptent une classification due à Lech Ratajski [1]. Tenant compte des caractéristiques linguistiques et culturelles ainsi que de l'origine ethnique, ce dernier a divisé la population de l'Afrique en 8 familles (y compris Indo-européens et Malgaches) et 3 sous-familles ou ensembles qui, à leur tour, se divisent en groupes, sous-groupes et tribus, à savoir: famille sémito-chamitique (avec les groupes: sémitique, couchitique et berbère); famille bantoue; sous-famille bantoïde; famille Mandé; ensemble guinéen; ensemble de peuples peu connus du Soudan Central et Oriental; famille nilotique; famille Kanouri; famille khoï-sane; famille austronésienne; famille indo-européenne.

Ce qui frappe dans cette classification c'est la division de la communauté culturelle de peuples sahariens en deux familles distinctes — chamito-sémitique et Kanouri — sans disposer de données permettant de supposer que les Touareg berbères seraient plus proches des Arabes sémitiques que de leurs voisins les Kanouris-Toubous (Kanouris-Tédas), ces derniers se considérant comme „blancs", eux aussi. Cependant, les liens entre les Arabes et les Kanouris qui se développent depuis un millénaire se manifestent, entre autres, à travers la situation au Tchad où tout le Nord du pays gravite vers la Libye, l'Algérie et le Soudan. Qu'il nous soit permis, ensuite, de voir une simplification excessive dans le classement à l'intérieur d'une même famille des Européens et des Hindous habitant l'Afrique (pas toujours d'origine aryenne), alors que tout les sépare, depuis la langue, la religion et les coutumes, jusqu'au statut social établi à l'époque coloniale. Il paraît discutable de ranger dans le même ensemble guinéen les Krous, peuple primitif habitant la forêt, et les Yoroubas bien que l'on puisse justifier ce jumelage par un environnement géographique similaire et une parenté linguistique, d'ailleurs très lointaine. En revanche, classer les Peuls dans la sous-famille bantoïde est complètement arbitraire. Les Peuls, pasteurs de la savane, n'ont rien de commun avec les Kissis, Balantés ou Golas en dehors d'une infime parenté de certaines formes linguistiques. Se considérant comme „blancs", les Peuls forment un groupe très distinct — ce n'est qu'à l'Ouest qu'ils sont entrés en contact avec les Sérères et les Wolofs ouest-bantoïdes. Par contre, ce peuple vit depuis des siècles mêlé avant tout aux Mandés et aux Haoussas et, tout en conservant son séparatisme, aux Songhaïs, eux aussi difficiles à classifier. Toutes les traditions des Peuls sont liées avec les confins sud du Sahara et avec les savanes du Soudan Occidental et Central.

[1] Cf. Lech Ratajski, *Afryka*, Warszawa 1963, pp. 46—52.

Les systèmes de classification des peuples de l'Afrique proposés par les anthropoloques, linguistes et ethnographes diffèrent les uns des autres, mais tous prêtent à la discussion au même titre que le système établi par L. Ratajski. Parmi les plus connus et le plus souvent cités se trouvent les systèmes dus respectivement à H. Baumann, M. J. Herskovits, B. Holas, D. Paulme, S. G. Seligman, J. Czekanowski, I. I Potekhine et B. W. Andrianow qui représentent le point de vue anthropologico-ethnographique, et les systèmes établis par J. H. Greenberg, P. Alexandre, M. Cohen et D. Westermann qui portent, avant tout, sur la classification linguistique.

La classification très connue de H. Baumann [2], qui reste en rapport étroit avec les types de l'environnement géographique, soulève, quant à elle, des réserves lorsqu'elle range dans le même cercle (23) les Wolofs et les Sérères d'un côté, et les Diolas, Sousous, Dans, Krous, etc., dans l'autre, les deux groupes de tribus ayant aussi bien une organisation sociale que des coutumes différentes. La même remarque s'impose à propos du cercle soudanais oriental où dans un même creuset se sont trouvés les Arabes, Nubiens (Nouba) et Dazas (du groupe Kanouri-Téda au Nord), et au Sud les Aras, Bandas, Zandés et autres peuples ayant leur propre culture, et se défendant contre les peuples du Nord. Rappelons ici que L. Ratajski a rangé les peuples Krous dans le même groupe que les Yoroubas, et a mis les Sérères et les Wolofs avec les Peuls ce qui au moins est justifié par un environnement géographique semblable. L. Ratajski ne range pas non plus les Arabes soudanais (Baggara) ni les Nubiens (Nouba) parmi les peuples du Soudan Oriental et Central.

En dehors de quelques exemples d'unification peut-être peu réfléchie, H. Baumann tend le plus souvent à fragmenter les cercles. Une telle fragmentation nous semble excessive, car les parentés de cultures nouées par l'histoire et par la vie dans un environnement géographique semblable forment des cercles de civilisation qui s'inscrivent dans des ensembles plus grands et distincts.

Passons maintenant à un des points positifs de la classification de H. Baumann, et notamment à la possibilité de lier celle-ci à certaines sphères du développement économique contemporain d'une part, et d'autre part à la formation de cultures nationales qui absorbent à la fois certaines cultures tribales et certaines influences exercées par des cultures nationales apparentées. Ainsi, dans la forêt et la steppe

[2] Cf. H. Baumann, R. Thurwald, D. Westermann, *Völkerkunde von Afrika*, Essen 1940; traduction française: *Les Peuples et les civilisations de l'Afrique*, Paris 1948 (1re éd.), 1957 (2e éd.).

humide des cercles de civilisations atlantiques (oriental et occidental) on voit se développer aujourd'hui des cultures à rendement — les plantations de café, de cacao, de palmiers à huile et de caoutchouc qui contribuent à une transformation des anciennes structures sociales, et coutumières. Par contre, les cercles de la savane sèche, depuis le Mali jusqu à la République Centrafricaine, font partie de la zone pauvre, atteinte par la sécheresse et éloignée des voies maritimes du commerce mondial, zone, où la modernisation de l'économie se heurte à des obstacles difficiles à surmonter. Viennent ensuite les déserts faiblement peuplés, où l'on observe d'étonnants contrastes — des centres miniers modernes offrant des salaires relativement élevés qui voisinent avec des campements primitifs de nomades. L'Afrique du Nord et le Sahara (cercles 26 et 19b) constituent aujourd'hui les territoires des Etats arabes. Dans la zone de savanes au Sud du Sahara (cercles 19b, 20, 24 et 25), la plupart de cultures nationales font revivre les traditions des anciens Etats musulmans. Certains des cercles ou de leurs ensembles se sont trouvés dans la sphère d'influence des cultures et des civilisations d'outre-mer, p.ex., en Afrique Orientale (cercles 11, 13, 14 et 15) les jeunes fréquentant les écoles voient le monde à travers la littérature et la presse anglophones; il en est de même dans la zone de la savane ouest-africaine (à l'exception du Nigéria) et dans les cercles équatoriaux du Congo (8,9 et 10) où les livres et la presse française jouent le même rôle.

Ces remarques permettent de distinguer onze aires ethniques confondant à la fois les principes admis pour désigner les cercles de civilisation de Baumann et les familles et les ensembles culturo-linguistiques de Ratajski. En partant du Nord, on peut alors distinguer:

1. Afrique du Nord — zone méditerranéenne appartenant aux Etats arabes de l'Afrique — habitée principalement par les Arabes et les Berbères.

2. Sahara — territoire désertique appartenant aux Etats cités plus haut, à la Mauritanie, et aux Etats septentrionaux de l'Afrique Noire, pour la plupart musulmans (Mali, Niger, Tchad); sorte de pont entre les civilisations méditerranéennes et l'Afrique proprement dite; habité par les nomades arabes et berbères (Touareg et autres), et des peuples Kanouri-Téda, par des Nubiens (Nouba) apparentés aux Nilotes, et les peuples du Kordofan vivant dans le Nord du cercle soudanais oriental.

3. Savane ouest-africaine — depuis le Cap Vert jusqu'au Nord du Cameroun; habitée par les Wolofs et les Sérères classés parmi les ouest-bantoïdes mais nettement différents de leurs frères de la forêt; y vivent également les Peuls (ou Foulbé) dispersés en îlots et,

parlant leur propre langue, les Haalpulaaren (Toucouleurs), ensuite les peuples Mandé-tan c'est-à-dire Mandés proprement dits, les peuples Gour, les Songhaïs et les Haoussas. La majorité de peuples cités (à l'exception des Gour et de quelques enclaves) sont islamisés ou subissent une influence prépondérante de l'Islam.

4. Littoral du Golfe de Guinée — zone forestière de l'Afrique Occidentale — habité par les peuples ouest-bantoïdes de la forêt qui diffèrent nettement les uns des autres (Dyolas, Kissis, Balantés, etc), les Mandé-fu, les peuples Krou, Kwa (dont Akans, Ewés et Yoroubas) et Idjo (Tiw, Djoukons et autres); ce sont des territoires où les cultures de plantes industrielles ne cessent de se développer.

5. Soudan Central — habité par les peuples relativement peu connus, rangés par H. Baumann dans le cercle du Soudan Oriental septentrional dont, entre autres, les Saras et les Azandés; ce territoire est très éloigné des centres de civilisation contemporaine.

6. Région de la Grande Corne — littoral de la mer Rouge, Plateau éthiopien et Presqu'île somalienne — habitée par les peuples couchitiques partiellement mêlés aux sémites éthiopiens (Amharas, Gouragués, Tigrés, et autres); terrain d'une rivalité millénaire entre l'Ethiopie d'un côté et les centres de civilisation musulmane et les influences arabes, de l'autre.

7. Bassin du Haut Nil — Nilotes appartenant au groupe dit du Nord-Ouest (Dinkas, Nouers et Louos); région très isolée.

8. Afrique Orientale — mosaïque de peuples d'origine nilotique (groupe du Sud-Est), couchitique (chamitique) et bantoue; ce sont les peuples qui habitent aujourd'hui le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie, ainsi que le Rwanda et le Burundi.

9. Zone forestière et savane humide de l'Afrique Equatoriale — correspondant aux cercles congolais du Nord et du Sud baumaniens, ainsi qu'au cercle pygmée (toujours selon Baumann); le Congo du Sud est manifestement apparenté à l'aire suivante.

10. Savane au Sud de l'Equateur — peuples Bantous habitant la plus grande partie des territoires respectifs de l'Angola, de la Zambie, du Malawi et du Mozambique.

11. Afrique du Sud — peuples bantous, peuples primitifs khoï--sans (Bochimans et Hottentotes) ainsi que les population d'origine européenne et asiatique habitant la République Sudafricaine, le Botswana, la Namibie, le Zimbabwe, le Lesotho et le Nigwana.

Une aire distincte embrasse les îles africaines, Madagascar en tête, qu'il faudrait diviser en îles Atlantiques et îles de l'Océan Indien.

Chaque aire se distingue par les traits particuliers propres à sa nature, son histoire, son économie et sa culture. Subissant l'influence de ces particularités, les groupes ethniques qui l'habitent se caractérisent par des similitudes faciles à observer. Même les peuples traditionnellement hostiles se sont vus contraints de créer certaines formes de coexistence, puisque le fait de se trouver aux prises avec les mêmes problèmes relatifs à l'existence favorise un échange d'expériences et de connaissances. Ce n'est pas un jeu du hasard si des éléments très semblables de vêtements ont été relevés chez les Réguibat arabophones, puis chez les Touareg et les Toubous; il en est de même pour la notion d'honneur — *gatje* — chez les Wolofs et les Toucouleurs d'un côté, et chez les Peuls d'Adamaoua, éloignés les uns des autres de quatre mille kilomètres.